

Seigneur Jésus,
Tu es Vivant

*Seigneur crucifié et ressuscité, apprends-nous à affronter
les luttes de la vie quotidienne, afin que nous vivions
dans une plus grande plénitude.*

*Tu as humblement et patiemment accueillis échecs de la vie humaine,
comme les souffrances de ta crucifixion.*

*Alors les peines et les luttes que nous apporte chaque journée,
aide-nous à les vivre comme des occasions de grandir
et de mieux te ressembler.*

*Rends-nous capables de les affronter,
pleins de confiance dans ton soutien.*

*Fais-nous comprendre
que nous n'arrivons à la plénitude de la vie
qu'en mourant sans cesse à nous-mêmes et à nos désirs égoïstes.*

*Car c'est seulement "en mourant avec toi
que nous pouvons ressusciter avec toi.
Que rien, désormais ne nous fasse souffrir ou pleurer
au point d'en oublier la joie de ta résurrection !*

*Tu es le soleil éclaté de l'Amour du Père,
Tu es l'Espérance du bonheur éternisé,
Tu es le feu de l'amour embrasé.*

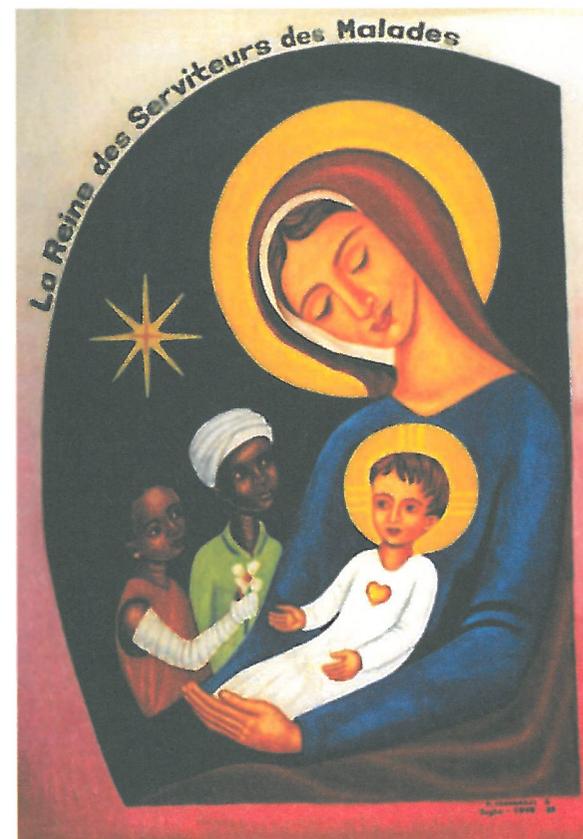
*Que la joie de Jésus soit force en nous
et qu'elle soit, entre nous, lien de paix,
d'unité et d'amour. Amen.*

Mère Teresa.

La Famille



Camillienne



n°55

Avril 2004

• SOMMAIRE

- Editorial
- Saint Camille et le Crucifix – Père Davanzo
- Du vieil homme à l'homme nouveau : un passage à accomplir – Père Cantalamessa
- Le petit caillou – Frère Ephraïm
- Témoignage : Pardon et guérison
- A Dieu, Père Jacques !

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 18 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : mai 2004

Comité de Rédaction

Père Michel Riquet – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci –
Eric Dieudonné – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau



Au revoir et à bientôt !

Le Père Jacques DUSOSSAIS

de la Province de France
des Religieux Camilliens,

a rejoint la Maison du Père
le Lundi, 8 mars 2004,
en la fête de Saint Jean de Dieu.

à la Maison Saint Camille
des Religieux Camilliens
de Velaine-en-Haye,

à l'âge de 78 ans,
dans sa 44^e année de Vie Religieuse
et sa 32^e année de Sacerdoce.

Le jeudi 11 mars 2004, la Famille Camillienne était réunie pour lui rendre un dernier hommage. Nous l'avons accompagné une dernière fois vers sa dernière demeure. Nos prières et nos chants lui ont témoigné notre attachement commun à notre foi chrétienne et à notre grande espérance en la résurrection dans le Christ vivant. Nous garderons en mémoire les derniers mots du Provincial le Père Allheily concernant son éloge funèbre :

*« En nous quittant, il nous laisse un témoignage capital :
il n'a jamais cessé de témoigner son profond attachement
à Jésus, son Ami véritable.*

*Son sacerdoce partagé avec Lui l'a fait entrer
dans la communion de son Père.*

*Nous sommes dans la peine de la séparation
mais il ne faut pas que nous soyons tristes et accablés car sa vie, donnée à
Dieu, nous indique dans l'Espérance,
la Joie de la Résurrection. »*

Eric Dieudonné

A Dieu, Père Jacques !

En ce week-end de récollection à Combs la Ville, je pense au Père Jacques, car nous avons partagé ensemble en ce lieu, lors du week-end de récollection avec la Province Camillienne. Beaucoup de souvenirs remontent en surface. J'ai fait connaissance du Père Jacques Dusossois en 1992 pour prendre contact avec l'Ordre des Serviteurs des Malades. Le Père Jacques ayant la fonction de recevoir les personnes qui étaient attirées par la vie religieuse camillienne. Nous étions deux à nous intéresser à la Communauté. Avec Thierry de Rodellec du Porzic et le Père Jacques nous avons travaillé à la création de notre Postulat. Cela a été riche en aventures, avec des joies, des peines et des difficultés. J'ai été le premier novice ; là aussi, il a fallu mettre tout en place sur le plan spirituel, matériel et organisationnel. Cela n'a pas été toujours facile, mais cela nous a fait mûrir aussi. Le Père Jacques a eu le mérite d'accepter la fonction de Maître des novices, car rien ne le préparait à cela, étant à Bry pour la retraite. Et le voilà avec deux jeunes à former pour la vie religieuse camillienne...

Deux années vécues avec le Père Jacques, à la Communauté de Bry, mais aussi avec beaucoup de voyages et notamment la découverte de la Communauté Camillienne Italienne.

A la fin du Noviciat, j'ai quitté la Communauté mais j'ai toujours gardé contact avec la Communauté et le Père Jacques qui me parlait de la Famille Camillienne qui commençait à prendre forme.

Quelques jours avant son départ vers le Père, nous avons réuni à la Communauté de Bry pour la préparation de la Famille Camillienne. Le Père Jacques était là pour la semaine. Après le repas, nous avons échangé sur les années de Postulat et de Noviciat. Je ne pensais pas que c'était la dernière fois que l'on se voyait. Une semaine, jour pour jour, il décédait. **Merci Père Jacques pour tout !**

Gilbert Dufлот

EDITORIAL**« SEIGNEUR, CRUCIFIE ET RESSUSCITE »**

C'est ainsi que débute la prière de Mère Teresa en dernière page. C'est ainsi que se termine notre temps de Carême, avec la Semaine Sainte et le Jour de Pâques.

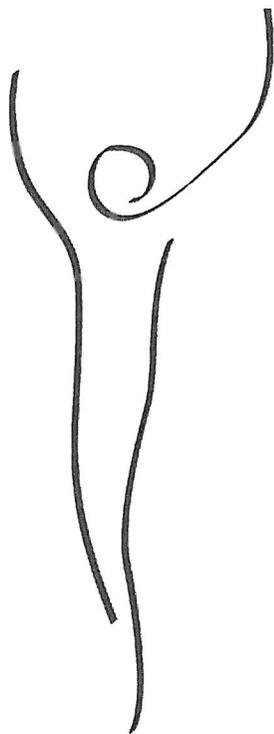
Avec le Christ crucifié : la croix du terrorisme en Espagne, des victimes, des familles en deuil, des traumatismes physiques et psychologiques ; la croix pour la Province de France de la séparation par le décès d'un des leurs, le Père Jacques Dusossois que les membres de la Famille Camillienne ont aussi bien connu.

Avec le Christ ressuscité : l'enseignement : « *Saint Camille et le Crucifix* », et deux textes peuvent nous aider à faire ce passage, cette Pâque dans nos vies : ce sont le témoignage de Mélanie « *Pardon et guérison* » et la méditation du Père Cantalamessa : « *Du vieil homme à l'homme nouveau* ». Mais pour cela, il nous faut accepter un chemin de pardon, pour retrouver la joie de la guérison. La métaphore du « *Petit Caillou* » peut aussi nous y aider.

« *Ne soyons pas comme les païens qui n'ont pas d'espérance* »
1 Th 4, 13.

Le Comité de Rédaction

LE CHRIST EST RESSUSCITE, ALLELUIA !



ajoutait que si moi je lui avais pardonné, lui ne se pardonnerait jamais de m'avoir blessée.

Je voudrais dire un grand merci à Jésus de m'avoir aidée à pardonner.

Je dis un grand **Merci** à tous mes copains de classe.
Je me sens guérie et en Paix.

Mélanie



Toutes ces questions m'ont interpellée. Nous avons discuté une heure et demie.

À la fin, je commençais à comprendre que **si je voulais guérir complètement, il fallait que je pardonne...** Tous me poussaient à faire le pas... Mais j'avais du mal.

La maîtresse m'a dit : *« C'est normal, tu as eu mal dans ton corps, tu as eu mal dans ton cœur... C'est difficile, mais demande à Jésus de t'aider : aie confiance en Lui, Il t'aidera à pardonner... Dans l'Évangile, Jésus nous demande de pardonner sept fois, soixante-dix-sept fois... »*

Grâce à la classe, j'ai fait le pas : j'ai pardonné dans mon cœur à ce monsieur, mes parents ne m'ont pas suivi tout de suite.

Une semaine plus tard, mes parents ont reçu une carte de ce monsieur demandant de mes nouvelles et disant qu'il était vraiment désolé ! Incroyable cette carte, une semaine après mon pardon, alors que mes parents refusaient que je lui écrive pour lui dire que je lui pardonnais... Il fallait que j'attende.

Le lendemain de la réception de la lettre, mon père a décroché son téléphone pour l'appeler. Ils ont parlé pendant une demi-heure : il a pleuré ; il était tellement heureux de ce dialogue, d'avoir de mes nouvelles. Maman a même dit qu'elle lui pardonnait ! J'étais heureuse.

Deux jours plus tard, Maman me donna l'autorisation de lui écrire pour que je dise, moi aussi, à ce monsieur, que je lui pardonnais.

Le lendemain, il me téléphona pour dire qu'il avait reçu ma lettre et que cela lui avait fait très plaisir. **Il était profondément heureux et en paix que je lui pardonne...**

Quelques jours après, je reçus un colis de sa part contenant un cadeau et une carte. Sur cette carte, il me disait qu'il s'excusait. **Il**

Message de la FC France à la FC d'Espagne :

La Famille Camillienne de France envoie à la Famille Camillienne d'Espagne, et en particulier à la Communauté des Religieux et Laïcs de Tres Cantos (Madrid) sa très grande communion de prière et de fraternité, dans ces moments si douloureux, survenus après les attentats terroristes qui ont démontré une telle violence. Nous sommes de tout cœur avec vous, conscients que personne n'est à l'abri et que la Paix reste toujours si difficile à construire.

Marie-Christine Brocherieux et Famille Camillienne

Réponse du Père Provincial P. Jésus Ruiz :

Chère Marie-Christine, je remercie au nom de toute la FC de Madrid tes paroles de condoléance et de ton appui spirituel en ces moments de douleur et de trouble. La Famille Camillienne laïque et les Religieux Camilliens, nous avons réagi avec diligence et nous avons offert notre Centre d'Ecoute (10 psychologues) pour accueillir les familles des victimes et leur offrir un soutien émotionnel. Toute la population de Madrid a réagi d'une manière très positive et cela remplit tout le monde d'espérance.

Réponse de Amalia Pintado, Présidente de la FC d'Espagne :

La Famille Camillienne d'Espagne vous remercie beaucoup pour vos prières et l'expression de vos sentiments de douleur en rapport avec les événements que nous sommes entrain de vivre. Il est consolateur de savoir que la Famille Camillienne Française est unie à la nôtre en ces moments et qu'elle prie pour nous.

ENSEIGNEMENT DU MOIS

Saint Camille et le Crucifix

La croix, avec ou sans le crucifié, a eu une importance fondamentale dans la vie et dans l'œuvre de saint Camille.

Pour en annoncer prophétiquement le chemin, il y a le fameux rêve de maman Camilla qui la fit tellement souffrir. Cet enfant, qui ne pouvait être que son enfant, avec une croix sur la bannière, cette troupe de garçonnetts derrière lui, tous marqués d'une croix rouge, que cela pouvait-il donc signifier sinon des délits et des châtements, la délinquance et la justice humaine ?

Le temps ne lui permit pas de voir la réalisation en sens inverse de son rêve, et à la lumière des vingt cinq premières années de Camille, on pouvait penser que son interprétation pessimiste du songe était la plus vraisemblable. Que pouvait-on attendre de ce garnement sans retenue et de ce mercenaire sans discipline ?

Les choses changèrent après le coup frappé par la grâce sur le chemin de Manfredonia. C'est à partir de ce moment-là que commença la rencontre de Camille avec le crucifix. Camille se faisait

TEMOIGNAGES

PARDON ET GUERISON

Claire est institutrice en classe de CM2. Au cours de ses activités scolaires, elle anime des groupes de paroles avec ses élèves. Elle nous livre ainsi le témoignage émouvant d'une de ses élèves Mélanie - 11 ans - qui a été victime d'un grave accident ...

Mon histoire

Bonjour à tous, je m'appelle Mélanie.

Vous avez su par ma maîtresse que j'ai eu un grave accident.

Le 30 avril 2003, une voiture m'a renversée. Elle roulait à 90 Km/h au lieu de 50 Km/h. Il y avait un feu tricolore qui était au rouge. Alors que je traversais sur le passage piétons, la voiture ne s'est pas arrêtée au feu : elle l'a donc brûlé !... et m'a renversée. J'atterris vingt mètres plus loin. Mon frère inquiet se précipita à mes côtés, demanda un portable afin de prévenir mes parents.

Dans un an ou plus, nous irons au tribunal.

Quand j'ai raconté mon histoire à la classe, je n'avais pas pardonné au conducteur de la voiture. Nous avons eu une longue discussion entre nous. Les enfants me posaient les questions suivantes :

« Pourquoi dis-tu que ce monsieur est méchant ? »

« Pourquoi ne veux-tu pas pardonner ? »

« Et si c'était toi plus tard qui renversais quelqu'un, serais-tu méchante ? Aimerais-tu que personne ne te pardonne ? »

- Eh bien maintenant prends le plus petit caillou que tu trouveras et jette-le dans l'eau.

Il s'exécuta et vit le petit caillou sombrer immédiatement.

Tu vois, reprit l'ermite, un arbre qui pèse des milliers de tonnes se laisse porter par les eaux et une pierre qui ne pèse pas quelques grammes sombre immédiatement. L'eau c'est la grâce de Dieu qui peut porter les péchés les plus lourds, mais le petit caillou c'est l'orgueil de l'homme qui le fait tomber dans le désespoir. Dorénavant, fais ton métier de pécheur et laisse Dieu faire son métier de Dieu qui est de pardonner et d'aimer sans mesure.

Frère Ephraïm

Feu et lumière – Octobre 2000 – n° 188

l'illusion de le rencontrer dans l'austérité et dans la pénitence du cloître d'un couvent, sur les traces de saint François d'Assise. Il lui fallut du temps pour découvrir que son Christ l'attendait dans les services des hôpitaux. Le temps et les difficultés – d'authentiques persécutions – l'aidèrent à se rendre compte combien le Crucifié était présent dans sa vie.

Lorsque tout semblait perdu, des chemins nouveaux s'ouvrirent. Il avait réuni autour de lui quelques infirmiers et un prêtre, dans le but de proposer un service généreux aux malades de Saint Jacques. Pour se soutenir mutuellement, ils se réunissaient dans une chambrette de l'hôpital, transformée en oratoire, aux pieds d'un grand crucifix.

Il n'aurait jamais pensé que, au lieu de soutenir ce groupe qui apportait une amélioration dans le service de l'hôpital, les dirigeants eux-mêmes lui feraient opposition. Jusqu'à saint Philippe Néri qui commanda à Camille de mettre fin à cette balourdise.

Tout était-il perdu ? Faudra-t-il renoncer ?

Et c'est là qu'intervient le crucifix. La scène est centrale dans la vie de Camille. Le saint y a attaché trop d'importance pour ne retenir que ce fut seulement un songe. Dans la situation de découragement où il se trouvait, il avait besoin d'une impulsion forte, d'une voix non pas rêvée mais entendue, d'une figure non pas imaginée mais vue. Et il la vit. C'était le crucifix du petit oratoire. Mais celui-ci s'anima. Il parla : « Ne crains pas, pusillanime, Va de l'avant, parce que cette œuvre est la mienne et non pas la tienne ».

Il ne fallait rien de moins. Il ne fallait rien de plus.

Le crucifix entra dans l'œuvre et il la guida. Il la fit sienne.

Les yeux de Camille qui ont vu cette figure se mouvoir restent éblouis, impressionnés. Désormais ils ne pourront pas ne pas voir le Christ souffrant dans chaque malade. Oui, c'était vrai : « C'est à moi que vous l'avez fait ».

Quelle meilleure marque d'identification pouvait-il trouver pour ses religieux qu'une croix rouge bien voyante sur la soutane et sur le manteau ? Comment douter de la sincérité de cette parole que le saint voulut inscrire dans la « formule de vie » : « Chacun considérera comme un grand bien de mourir pour Notre Seigneur Crucifié » ?

Il recommandait à ses religieux : « Quand il s'agit d'assister les mourants, ne vous lasser pas de parler beaucoup, et surtout de leur rappeler la passion de Notre Seigneur Jésus Christ ».

« Seigneur Léon, disait-il à un certain Leone Pusterla, voici arrivé le moment de quitter ce monde. Confiez-vous à la miséricorde du Seigneur qui a répandu son sang très précieux pour vous. Voyez, il vous montre ses plaies, son côté ouvert, voyez-le couronné d'épines ».

Il donnait souvent au malade son crucifix à embrasser et le lui tenait devant les yeux. Il recommandait à ses religieux : « Invoquons la très sainte passion de Notre Seigneur et son sang versé pour nous ».

C'est avec beaucoup de joie qu'il était revenu à Bucchianico, sa patrie, quelques temps après être devenu prêtre. A ceux qui l'avaient vu partir quelque peu chenapan, il montra la flamboyante croix rouge sur son habit et il leur dit : « Oui, c'est cette croix que ma mère pensait devoir tourner à la ruine et à la destruction de ma maison. Et voilà comment, au contraire, Dieu l'a changée en résurrection pour beaucoup et en exaltation de sa gloire. Comme les pensées de Dieu sont différentes de celles des hommes ».

Lorsqu'il songea à rassembler « un groupe de bons laïcs pour donner gloire à Dieu et pour aider la religion des Serviteurs des Malades dans le service », il voulut l'appeler congrégation du Très Saint Crucifix.

Si le crucifix l'avait aidé dans les moments difficiles de la fondation d'abord et dans la suite aussi, il pouvait l'aider dans ce pas décisif devant lequel il avait toujours eu une certaine peur, le saut,

Le petit caillou

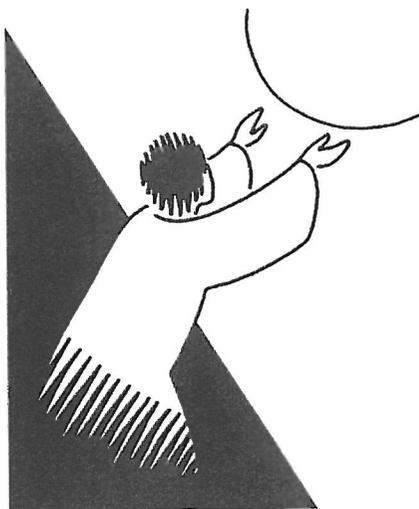
EN UN TEMPS OU LE CIEL se gagnait à la force du poignet, un grand pécheur se désespérait. Il avait longtemps manqué à tous les commandements de Dieu et voyait ses jours s'évanouir sans qu'il constate le moindre progrès spirituel dans sa vie. Il avait accompli toutes les pénitences que les hommes d'Eglise lui avaient proposées mais il ne sentait pas pardonné, aussi s'imposa-t-il de nombreux pèlerinages qu'il effectuait pieds nus, jeûnant, se mortifiant de mille manières. Pourtant sa conscience ne s'apaisait pas. Partout où il passait, il cherchait auprès de serviteurs de Dieu de nouvelles inventions pour se punir, sans résultat. Il essaya même de revivre la passion en portant une croix très lourde et lorsque, ayant parcouru de nombreuses lieues, il s'écroulait d'épuisement, il regardait son âme et se répétait : je suis le plus grand des pécheurs, il n'y aura pas de place pour moi dans le Paradis.

Un jour, ensanglanté et en larmes, il parvint chez un ermite qui gardait un sanctuaire de la Vierge. L'homme de Dieu le considéra longuement et lui déclara : *je vais te donner la pénitence qui t'apaisera pour toujours*. Il s'agissait de couper un arbre immense, qui se trouvait au bord d'une rivière, à l'aide d'une toute petite scie. La sentence plut à notre homme qui passa de longs jours à couper l'arbre tout en se demandant comment cette tâche pourrait le purifier, mais il avait eu tout de suite confiance en l'ermite. Ce dernier passa le dernier jour de la pénitence avec lui. L'arbre tomba dans l'eau soulevant des germes d'écume, plongea et se mit à flotter tranquillement. « Ce n'est pas fini, tu dois fixer les yeux sur le tronc, jusqu'à ce qu'il ne devienne progressivement qu'un petit point noir à l'horizon et disparaisse complètement », dit l'ermite.

- Ça y est je ne vois plus.

renoncer à dire avec des mots ce qui se chante dans le cœur. Voyez ceux qui chantent, moissonneurs, vendangeurs ou autres, leur joie s'allume d'abord aux paroles des chansons, mais bientôt elle les envahit, et des paroles seraient impuissantes à la déployer encore, alors ils laissent mot et syllabe et l'on n'entend plus leur jubilation. Musique sans paroles parce que le cœur veut mettre au jour ce qui ne peut se dire.

Père Raniero Cantalamessa, Franciscain
« La sobre ivresse de l'Esprit », tome 1 Ed. D.D.B.



comme il disait, de cette vie à l'autre. A qui se confier sinon à son Crucifié ».

Il commanda un tableau de Jésus en croix et recommanda que des plaies il sorte « beaucoup de sang, afin que, voyant une telle abondance de ce sang, j'aie espoir en mon salut ». A son insu, le peintre peignit Camille au pied de la croix avec ces paroles sur les lèvres : « Pardonne, Seigneur, à ton serviteur que tu as racheté par ton sang très précieux ». Il resta interdit, en se voyant au pied de la croix mais il finit par dire : « Seigneur, sachez que ce n'était pas là mon désir, mais puisque vous l'avez voulu ainsi, c'est le signe que je dois espérer d'autant plus que vous userez de miséricorde envers moi ! ».

Le Père Crotoni le surprit en colloque avec le crucifix entre les mains. « Que faites-vous, Père ? ». « J'attends la bonne annonce du Seigneur : Venez les bénis de mon Père : j'étais malade et vous m'avez visité ».

C'était vrai. Ce crucifix qui avait remué les bras pour le réconforter, lui, Camille, l'avait rencontré et soigné des milliers de fois dans les malades.

Père Alberto Davanzo

***Du vieil homme à l'homme nouveau :
un passage à accomplir.***

La description de la nouvelle existence suscitée par l'Esprit ? Complètement basée sur l'amour, éveille le désir. C'est justement ce que la Parole de Dieu veut obtenir : susciter en nous le désir ardent d'appartenir à ce nouveau monde. En même temps que le désir, le scepticisme et le découragement peuvent nous effleurer : quelqu'un peut se demander où trouver cette capacité d'aimer et d'obéir. Où est cette vie nouvelle ? Et pourquoi certaines personnes arrivent à atteindre cette vie nouvelle et d'autres n'y arrivent pas ? Saint Paul répond en quelques mots à toutes ces questions : « *Si par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez !* ». Rm 8 -13.

Quand nous parlons de la vie nouvelle dans l'Esprit, nous courons toujours le risque de l'interpréter de façon humaine, comme une réponse à notre besoin naturel et instinctif de vivre, comme une vague d'amour de la vie qui nous envahit corps et âme. La vie nouvelle est quelque chose de complètement différent et de plus radical ; c'est une nouvelle vie qui recommence, mais après une mort.

... Apprenons à regarder cet aspect de la mortification qui nous fait si peur. Jésus a dit : « *Je suis la vigne véritable et mon Père est le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde pour qu'il porte plus de fruits* ». Jn 15, 1-2. La mortification est comme la taille. Au baptême, un germe de vie nouvelle nous a été greffé. Observons ce qui se passe en agriculture, lorsqu'on pratique une greffe. Pendant un certain temps on laisse vivre le reste de l'arbre, afin que ne meure ni le vieil arbre ni le nouveau. Mais dès que la greffe a pris et commencé à avoir les premiers bourgeons, l'agriculteur taille et émonde, une par

une, toutes les branches du vieil arbre, qui absorberait toute la force de l'arbre et ne produirait que les fruits sauvages d'avant.

... La sainteté, comme la sculpture, s'obtient, « *par l'art d'enlever* », c'est-à-dire en éliminant les parties inutiles. On raconte qu'un jour Michel-Ange, en se promenant dans une cour de Florence, vit un bloc de marbre brut recouvert de poussière et de boue. Il s'arrêta net pour le regarder, puis, comme éclairé par une lueur soudaine, il dit : « *Dans ce bloc de marbre, un ange est caché : je veux l'en faire sortir !* » Et il se mit à sculpter pour donner forme à l'ange qu'il avait aperçu.

Il en est de même pour nous tous. Nous sommes encore des blocs de pierre brute. Dieu le Père nous regarde et dit : « *Dans le bloc de pierre est cachée l'image de mon Fils ; je veux l'en faire sortir, pour qu'elle brille à jamais à mes côtés dans le ciel !* » Si nous entendons des coups de ciseaux et que nous voyons des morceaux tomber par terre, ne nous trompons pas ! Nous n'avons plus à dire : « *Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Pourquoi Dieu me châtie-t-il de la sorte ?* » Mais : « *C'est Dieu qui m'aime et qui veut former en moi l'image de son Jésus. Résiste, mon âme !* » La croix, c'est le ciseau avec lequel Dieu façonne ses élus. Il en a toujours été ainsi.

... Il y a aujourd'hui de grandes batailles à gagner : dans la guerre à la drogue, à la faim, aux injustices, à la pollutions, guerre à la guerre... Jésus en indique une, différente de toutes les autres, sans laquelle toutes les autres ne sont que des palliatifs : la guerre à notre « moi », au vieil homme. La guerre contre nous-mêmes.

... Rejetez les vieilles souillures. Vous le savez ce cantique nouveau. Homme nouveau, nouvelle alliance, cantique nouveau. Pour savoir le chanter, il faut des hommes nouveaux renouvelés par la grâce, arrachés aux vieilles souillures, appartenant déjà à la nouvelle alliance qui ouvre le Royaume des cieux... Qu'il le chante ce cantique, non des lèvres mais par toute sa vie... Contente-toi de jubiler. Mais qu'est-ce à dire ? C'est renoncer à comprendre, c'est